

Publié le 22 juin 2013 à 05h00 | Mis à jour le 22 juin 2013 à 05h00

Le grand emménagement



Samedi dernier, petits et grands se sont appropriés les espaces de Cohabitat Québec, comme la cour intérieure et son grand arbre préservé.
Photo fournie par Cohabitat Québec



[Alexandra Perron](#)

Le Soleil

(Québec) Dans la rue Louis-Jetté, un peu plus bas que le Cégep Garneau, la fourmilière de Cohabitat Québec s'anime. Vous allez croire que je fais une fixation. Oui, un peu. Me revoilà avec ce projet de communauté de voisins dans un village urbain. Je suis le dossier depuis bientôt 10 ans et j'avais hâte de le voir culminer. Le chantier a pris fin le 14 juin.

Lundi, le petit crachin n'arrivait pas à empêcher les gens de sourire. C'était jour de livraison des appareils électroménagers. J'ai rarement vu déménagement collectif se faire avec autant de calme, et je dirais presque d'allégresse. Tout le monde se croisait, se serrait la pince, entraînait chez les uns et les

autres pour voir où en étaient les boîtes.

Le record de déballage revenait à Nathalie, qui a travaillé toute la fin de semaine sans arrêt avec cinq personnes pour l'aider. Sa machine à café était fonctionnelle. À 6h du matin, elle jouait même du piano. «Je reprends mes filles ce soir. Il fallait que ce soit prêt.» Son ex aussi s'installe ces jours-ci à Cohabitat. Les petites vont pouvoir passer de chez papa à chez maman aisément.

Récapitulons. Le projet au grand complet compte 12 maisons de ville et 30 appartements répartis dans cinq bâtiments. Calculez une soixantaine d'adultes, une trentaine d'enfants et d'adolescents. Des gens qui ont été recrutés, qui se sont choisis pour vivre ensemble, s'entraider et s'impliquer.

S'impliquer dans le sens d'user ses bottes de chantier, comme Maryse Vaillancourt croisée en chemin. Elle est responsable du comité de coordination. À Cohabitat, si des architectes, des constructeurs et d'autres professionnels ont été engagés, les membres sont promoteurs et demeurent en tout temps au centre du projet.

D'après ce que j'en comprends, ces propriétaires occupants sont partout, ils mettent leur nez partout, ils décident ensemble de tout. Et contre toute attente, ça semble marcher. Le constructeur Yannick Cousineau a même déjà confié que les décisions se prenaient plus rapidement.



Au tour de Véronique Doré Bluteau de nous ouvrir sa porte. À l'heure qu'il est, elle doit avoir accouché de sa fille prévue pour le 20 juin. Avec son conjoint Jon et leur garçon, elle habite un condo de trois chambres, fait tout en long et donnant sur la cour intérieure.

Comme ils sont situés sur la face nord et au

Tout sourire, Véronique Doré Bluteau et son conjoint, Jon Le Soleil, Pascal Ratthé

bas des maisons de ville, elle craignait le manque de lumière. Mais même en cette journée grise, les larges fenêtres sur l'aire ouverte laissaient fuser la clarté.

Cette semaine, en allant reconduire son fils à la garderie tout près, elle a réalisé ce que serait sa nouvelle vie : croiser un paquet de gens connus, s'arrêter pour bavarder. Après des années de préparation, la communauté va pouvoir se voisiner.

Ah! La maison commune! Il faut voir leurs yeux briller quand ils nous la font visiter. On parle de 8500 pieds carrés à partager, où «tout est axé sur le plaisir d'être ensemble», résume Guillaume Pinson. Pour eux, c'est plus que la cerise sur le gâteau.

En entrant, il y a la grande salle à manger, où les membres peuvent prendre des repas collectifs. Derrière, une cuisine digne d'un restaurant avec une énorme cuisinière au gaz. «Il faudra nous donner une petite formation», suggère Véronique Doré Bluteau, impressionnée par l'engin. Les frigos sont déjà pleins et sur une porte, une feuille collée annonce «2 \$ vin et/ou bière».

Y a pas que les grands qui pourront s'amuser. Sur un côté et très largement fenestrée, la salle de jeux des enfants prend tournure, les minicuisinettes et petits établis commencent à s'accumuler. Derrière, une salle de bain avec table à langer montre qu'on a pensé au moindre détail.

J'imagine déjà les décibels monter. Pas pour rien que des lattes de bois ont été installées au plafond. Pour absorber les rires et le brouhaha humain.

À l'étage du dessous, se déploient la salle de jeux des adultes, une buanderie (même si chaque unité a son entrée laveuse-sécheuse, ça peut être pratique pour les gros trucs, note Véronique), un parc à vélos, un atelier, deux chambres d'invités avec leur salle de bain respective...

J'avoue que les logements ne m'ont pas semblé si grands. Mais j'ai compris pourquoi en visitant cet espace de vie supplémentaire. Déjà, c'est ici que ça se passe. L'endroit attire les membres comme un aimant.

Dans la maison commune, il y a aussi un grand caveau à légumes. «Pour tous les jardins et potagers qu'on a l'intention de faire», glisse Véronique. C'est pas rien, on parle d'un terrain de plus de 80 000 pieds carrés.

Pour le moment, le site est plutôt en friche. Pour que le projet soit certifié LEED, seulement 20 % pouvait être recouvert de tourbe. Tout le reste doit être semé.

Samedi dernier, pour célébrer le grand emménagement de Cohabitat, les enfants ont eu droit à une petite cérémonie où ils ont justement planté quelques fleurs. Histoire qu'eux aussi s'approprient les lieux.

Ce jour-là, il y avait beaucoup d'émotion dans l'air, me témoignent plusieurs. Avant de baisser les yeux. Malgré leur petit bonheur, tous pensent à Michel Desgagnés, le père fondateur de Cohabitat, décédé en janvier d'une méningite à 45 ans. Dans le grand arbre préservé dans la cour intérieure, les membres vont peut-être lui construire une cabane, son rêve d'enfant.

En franchissant le porche entre les maisons de ville, on a l'impression d'entrer dans un autre monde. Cohabitat m'a toujours fascinée.

J'ignore ce que deviendra ce projet profondément humain, si les grandes tablées collectives seront à la hauteur des espérances, si la bonne entente entre les membres va perdurer. Je leur souhaite en tous cas.

Si le coeur vous en dit, c'est visite libre aujourd'hui de 13h à 16h pour les quelques unités restantes.

Je prends congé de chronique pour quelques semaines. Bon été!